

Conseil Général du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada, 18 avril 2026

Thème : Être un phare

Deuxième entretien : Être un phare... Pour orienter les chercheurs de Dieu

Selon un sondage récent, il existe trois types de paroissiens : les engagés (24%), les indifférents ou les fréquentant occasionnels (47%) et les « activement » désengagés (24%). Le même sondage révèle que ça prend quatre paroissiens engagés pour neutraliser l'acidité d'un paroissien activement désengagé.

Alors qu'il était archevêque de Sherbrooke, Mgr Gaumond a invité les leaders sociaux et civils de Sherbrooke à une rencontre pour leur demander de dire ce qu'ils attendaient de l'Église d'aujourd'hui. Ils ont répondu :

« L'Église a encore beaucoup à apporter au monde d'aujourd'hui même si elle n'assume plus le leadership des œuvres sociales, des écoles, des hôpitaux. Les gens attendent de l'Église qu'elle soit interpellant et qu'elle évite à la société les dérapages de l'efficacité et de la productivité. L'Église doit contester le paradigme de l'utilitarisme. La société souvent frappé de myopie par les problèmes à régler tout de suite à besoin de l'Église pour des visions à long terme. » Cette situation est inconfortable, mais porteuse d'espérance. La société aura toujours besoin de gens passionnés pour la dignité humaine. Voilà notre mission pour devenir un phare dans la nuit au sein de notre société.

Je pense ici à la lettre à Diognète écrite en l'an 150 par un auteur inconnu pour préciser la mission de l'Église au sein d'une société réfractaire : « L'âme est dans le corps ce que les chrétiens sont dans le monde. Cette mission est tellement grande qu'il ne nous est pas permis de la désertir. » De son côté, le Christ invite à être un levain dans la pâte, sel de la terre et lumière du monde : des attributs qui n'apportent rien à eux-mêmes, mais qui enrichissent là où ils sont en opération. Évidemment, ceci demande une forte dose d'humilité, d'écoute honnête et de disponibilité. Sans ces trois vertus, pas de communication et pas d'avenir communautaire. Ça prend tout un village pour faire une personne équilibrée.

Il faut parfois faire le deuil de nos rêves, de nos aspirations romantiques pour naître à l'essentiel. Il faut être fort intérieurement pour affronter nos limites personnelles sans accuser les autres.

Être un phare aujourd'hui, bâtir des ponts plutôt que d'élever des murailles, c'est tendre la main plutôt que de serrer les poings.

Une personne me dit un jour : « Je ne crois pas en Dieu! »

Je lui réponds : « Peut-être que Dieu n'est pas Celui que tu rejettes »

- Le Dieu vengeur, punisseur qui surveille nos moindres fautes

- Le Dieu qui n'a d'intérêt que pour l'au-delà
- Le Dieu avec qui on ne peut avoir aucune relation personnelle
- Le Dieu moralisateur et intransigeant

Moi non plus, je n'y crois pas. Devrait-on dire : je ne crois pas en Dieu ou je ne connais pas Dieu? Mais qui est Dieu?

Dieu est Amour, bonté, miséricorde. Pourquoi dans ce cas-là y a-t-il autant de misère en ce monde, autant de souffrances cruelles liées à la méchanceté humaine ou à des fléaux de la nature?

N'oublions pas que Dieu n'a même pas réussi à empêcher les souffrances de son Fils. Alors, il libère pas de la souffrance ni du mal, mais il libère de l'inutilité de la souffrance. Pour connaître Dieu, il faut passer par la porte étroite (Mt 7, 13-14). La porte étroite fait référence aux petites portes qu'on a taillées dans les grandes portes du Temple afin d'éviter aux Romains d'entrer dans le Temple avec leurs chevaux et leurs chameaux. Pour entrer dans le Temple, il faut désormais se plier, ce qui symbolise le respect pour Dieu, le service du prochain et l'humilité.

Passer par la porte étroite, c'est aussi accepter de se dépouiller de nos bagages. C'est se libérer du matériel qui nous encombre, c'est aussi quitter nos repères et nos sécurités pour continuer d'avancer vers l'inconnu, avec la seule certitude que Dieu est avec nous et qu'il ne nous fera jamais défaut.

Alors, qui est Dieu?

Dieu est simplicité et service. Dieu est l'amour personnalisé qui nous accompagne à chaque instant de nos vies.

Si Dieu n'est pas Amour, Il n'est pas Dieu. Si Dieu cesse d'aimer, il cesse d'être Dieu.

Nous sommes de véritables incroyants quand nous doutons de l'Amour de Dieu pour nous, quand l'amour de Dieu ne nous incite plus à des dépassements personnels pour faire surgir nos forces intérieures, quand nous refusons d'avancer parce qu'on a peur ou parce que ça semble trop difficile.

En agissant ainsi dans la peur de l'inconnu, nous n'atteindrons jamais les sommets de la découverte de Dieu parce que Dieu demeure une invitation continue à quitter nos sécurités pour avancer vers le large de nos vies.

Où est Dieu? Au bout de la route, sans doute. Mais encore plus, il est celui ou celle qui marche avec nous sur cette route.

Pensons aux traces de pas dans le sable : une personne marche avec Dieu puis un moment donné, elle éprouve de la difficulté à continuer la marche. Elle remarque à ce moment-là qu'il n'y a plus qu'une seule trace de pas dans le sable. Elle s'écrie : « C'est Dieu qui m'a laissé tomber! » Lui de répondre : « Mais non, les traces de pas sont les miennes parce que je t'ai pris sur mes épaules quand tu souffrais trop pour continuer la route. »

Dieu nous prend dans ses bras par l'arrivée soudaine d'une personne qui nous fait du bien, par un mot gentil qui nous incite à continuer d'avancer, par un événement qu'on n'imaginait pas, par plein de petits gestes qui nous remettent le cœur dans la confiance de Dieu.

Oui, je crois en un Dieu qui n'a jamais dit son dernier mot pour notre plus grand bonheur. Un enfant en catéchèse m'a déjà dit : « Réussir sa vie, c'est être heureux et rendre les autres heureux. » Dieu, plus que quiconque, nous veut heureux chaque jour. Laissons-lui cette chance.

Être un phare de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, c'est devenir des chrétiens contagieux par notre façon d'écouter et de parler aux autres, par notre absence de critiques et de plaintes, par notre spontanéité à soutenir les autres dans leurs épreuves.

C'est ne jamais traiter les autres avec un sentiment de supériorité. C'est avoir la souplesse de se laisser déranger dans notre programme pour aujourd'hui.

C'est s'appliquer à toujours garder sa bonne humeur.

&&&&&

Revenons maintenant à notre question de départ : « Comment être un phare pour orienter les chercheurs de Dieu? »

Je laisse la parole à Charles de Foucauld qui écrit à Joseph Hours qui lui demande des conseils pour évangéliser, en 1911 :

« D'abord, préparer le terrain en silence par la bonté, un contact intime, le bon exemple : prendre l'initiative du contact, se faire connaître d'eux et les connaître; les aimer du fond du cœur, se faire estimer et aimer d'eux... Avant de leur parler du dogme chrétien, il faut leur parler de religion naturelle, les amener à l'amour de Dieu, à l'acte d'amour parfait... Quand ils verront des hommes plus vertueux qu'eux, plus savants qu'eux, parlant de Dieu mieux qu'eux, ils seront bien près de se dire que ces hommes ne sont peut-être pas dans l'erreur, et bien près de demander à Dieu la lumière... Il faudrait des chrétiens comme Priscille et Aquila, faisant le bien en silence, en menant une vie de pauvres marchands : en relation avec tous, ils se feraient estimer et aimer de tous, et faisaient du bien à tous... »

Priscille et Aquila sont des amis de St-Paul qu'on retrouve dans le Nouveau Testament dans le livre des « Actes des Apôtres. » Des gens d'une grande simplicité qui accueillent chez eux toutes personnes de bonne volonté qui cherchent le sens de leurs vies.

Charles de Foucauld poursuit son témoignage sur l'évangélisation : « Mon apostolat doit être celui de la bonté. En me voyant, on doit dire : Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne. Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. »

« On fait du bien, écrit-il, non dans la mesure de ce que l'on fait, mais dans la mesure de ce que l'on est... Tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits... Tout notre être doit être une prédication vivante, un reflet de Jésus... Quelque chose qui crie Jésus, qui fasse voir Jésus. »

Charles de Foucauld témoigne de son vécu avec les Touaregs : Être humain, charitable, être toujours gai. Il faut toujours rire, même pour dire les choses les plus simples. Moi, comme vous le voyez, je ris toujours, je montre mes vilaines dents. Ce rire met de la bonne humeur chez le voisin, l'interlocuteur; il rapproche les hommes, leur permet de mieux se comprendre, il égaie parfois un caractère assombri.

&&&&&

Quand je demande aux gens parmi les différentes paroles du Christ dans les Évangiles, laquelle vous apparaît la plus importante, une grande majorité de personnes répondent : « Aimez-vous les uns les autres. » Je leur donne raison, mais je crois intéressant de changer le mot « aimer » par d'autres mots comme :

- Écoutez-vous les uns les autres
- Apprivoisez-vous les uns les autres
- Soutenez-vous les uns les autres
- Encouragez-vous les uns les autres
- Valorisez-vous les uns les autres
- Servez-vous les uns les autres

Ou encore :

- Partagez les uns les autres
- Soyez bons les uns pour les autres
- Réjouissez-vous de la présence les uns des autres
- Ayez de l'humour les uns pour les autres

Tous ces mots sont une incarnation du mot « Aimer ». Je crois qu'il y a là une belle façon de demeurer un phare qui inspire Dieu.

Je conclus en vous offrant le portrait de cinq types d'apôtres qui me semblent essentiels pour dire Dieu au monde d'aujourd'hui. Chacun de ces apôtres est nécessaire pour assurer un vécu communautaire de qualité. Ces portraits, on les retrouve dans la vie de St-Paul et de ses collaborateurs immédiats :

1) Les « Paul »

Les évangélisateurs, ceux qui font la catéchèse, ceux qui animent des ressourcements spirituels, ceux qui commentent les textes bibliques, ceux qui écrivent des réflexions spirituelles ou pastorales.

2) Les « Barnabé »

Ceux qui vivent au cœur de la Communauté et qui constatent les défis et les besoins des gens puis qui interpellent d'autres personnes pour venir en aide aux gens en difficulté. Ceux qui

voient les charismes des uns et des autres et favorisent les occasions de faire fructifier leurs talents.

3) Les « Étienne »

Ceux qui portent la Communauté dans leur prière quotidienne, les participants de la messe de chaque jour. Ceux qui s'engagent, dans une grande discrétion, dans de multiples services tout simple, comme par exemple, plier des feuilles, ramasser des feuillets dans les bancs de l'église...

4) Les « Priscille et Aquila »

Les gens du quotidien qui encouragent tout le monde, qui réconfortent et soutiennent les gens « de personne à personne. » Ceux qui prennent le temps de remercier ceux à qui on ne dit jamais « merci ».

Je pense ici à un jeune qui, un matin, dit à sa mère : « La maîtresse distribue aujourd'hui les différents rôles de la pièce de théâtre que la classe va présenter devant les parents et les autres classes, le mois prochain. J'ai hâte de savoir quel rôle elle va me donner. » Le jeune homme n'a aucun talent en théâtre et la mère est inquiète.

À la fin des classes, elle va à sa rencontre, en se disant qu'il sera certainement anéanti. Mais non, elle le voit venir vers elle à la course et tout joyeux : « Maman, Maman, j'ai eu le rôle le plus important. » Devant la perplexité de sa mère, il lui dit : « Mon rôle sera d'être assis dans la première rangée et c'est moi qui partirai les applaudissements et les « bravos » quand la pièce sera terminée. » Effectivement, il me semble que là repose le rôle le plus important pour établir un esprit de communion entre les différents membres de la Communauté.

5) Les « Pierre »

Il s'agit ici des responsables de la Communauté : ils sont des chefs d'orchestre. Pour diriger un orchestre, il n'est pas nécessaire de savoir jouer de tous les instruments mais il faut travailler à ce que chaque instrument s'harmonise avec les autres, afin que le concert soit agréable à écouter et donne le désir d'y revenir.

Les « Pierre » doivent veiller à l'harmonie entre tous les engagé(e)s de la Communauté et créer des liens entre les différentes communautés de la paroisse et du diocèse. Tout ceci suppose évidemment le prérequis de savoir travailler en équipe, dans la confiance et le respect de chaque personne.

Je termine en vous affirmant que je crois que l'Église du 21^e siècle que nous nous appliquons à être aujourd'hui, était celle à laquelle le Christ a rêvé : c'est-à-dire une Église non pas encadrée par des modes d'emploi précis mais une Église qui se compose d'hommes et de femmes qui créent dans la joie, des complicités avec les gens autour d'eux pour témoigner avec authenticité du Christ, aux gens désespérés qui cherchent le sens de leurs vies et qui souffrent de ne pas avoir une place au soleil, tellement il ne se sentent pas importants pour une autre personne. »